

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Maurice MANQUAT

Babolin

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1946, tome 44, p. 244-247

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# BABOLIN

Babolin était une petite grenouille, du sexe fort comme son nom l'indique. Très petite parce que très jeune quand nous la trouvâmes un jour d'octobre. Les batraciens étant, comme les cobayes, prédestinés, semble-t-il, par décret nominatif de la Providence, à servir de sujets d'expériences aux naturalistes, nous nous emparâmes de Babolin dans le but de résoudre, avec son concours, ce petit problème de biologie : Combien de temps une grenouille peut-elle résister au jeûne ? Enquête facile à réaliser : il suffit de ne donner à l'animal aucune nourriture, ce qui, pour l'enquêteur tout au moins, ne présente que de l'agrément, spécialement en temps de restrictions alimentaires.

Et donc nous introduisîmes Babolin dans notre bureau, nous mîmes à sa disposition un bocal rempli d'eau pure constituant sa chambre à coucher, car, durant la journée, il pouvait à son gré errer dans l'appartement, Babolin accepta ce régime. A vrai dire, il y était bien forcé. Mais rendons-lui cette justice qu'il ne sembla pas nous en tenir rigueur.

Nous constatâmes d'abord que, les journées étant devenues assez fraîches pour nous obliger à entretenir un fourneau allumé, chaque matin, aussitôt tirée de l'eau, notre grenouille se hâtait d'aller se placer au voisinage immédiat de ce fourneau, et ne le quittait guère : accroupie, sans pour ainsi dire faire un mouvement, elle paraissait méditer le long des heures. Il est assez curieux que certains animaux, dits à sang froid, qui pourtant ne doivent pas souffrir des changements de température, recherchent volontiers la chaleur. Tout le monde a remarqué que les lézards (animaux à sang froid eux aussi) s'offrent en été des bains de soleil avec un évident plaisir. Il serait intéressant d'expliquer ce comportement ; mais ceci est une autre histoire.

Le mois d'octobre s'écoula, puis celui de novembre, puis celui de décembre. Babolin continuait à vivre sans manger, et bien éveillé. Normalement les grenouilles hibernent, ce qui signifie que, pendant tout le temps de la

mauvaise saison, elles dorment enfouies sous la terre. Elles résolvent ainsi, par l'application de l'adage : *Qui dort dîne*, la question de leur alimentation, puisque, à l'état de veille, elles ne trouveraient pas la moindre bestiole à se mettre sous la dent.

Nous remarquâmes que Babolin s'habitua à nous. Quelque peu craintif au début, il devenait, sinon affectueux, du moins assez familier, acceptant que nous le prenions en main, et paraissant écouter avec intérêt les discours que nous lui tenions sur le service qu'il rendait, par son jeûne prolongé, à la science. Les mois passaient et notre grenouille vivait. Certes, elle ne grossissait pas. Concédonz même qu'elle était d'une maigreur impressionnante. Mais elle ne faisait aucun effort pour trouver à manger : elle méditait.

Une nuit de printemps, nous fûmes soudain réveillés par un coassement renouvelé. C'était Babolin qui, nonobstant son état de déficience alimentaire, avait perçu l'appel de la race et s'efforçait d'attirer par un épithalame qu'il jugeait séduisant, quelque grenouillette désireuse de fonder une famille. Il en fut, le pauvre, pour ses frais d'harmonie, auxquels il renonça, lassé, après quelques nuits. Et sa vie de jeûne continua son cours. Et nous arrivâmes à la fin du mois de juin, époque où nous avons l'habitude de nous envoler vers la Suisse hospitalière. Babolin avait « tenu le coup » durant neuf mois, et rien n'indiquait qu'il ne fût pas capable de le tenir encore.

Nous autres, naturalistes, avons le cœur sensible : nous nous attachons aux animaux qui nous servent de sujets d'expériences, même, comme dans le cas présent, lorsque, pour des raisons d'ordre scientifique, nous leur imposons des sacrifices. Il nous fallait donc assurer l'avenir de Babolin. Le remettre, sans plus, en liberté, eût été imprudent. Cette grenouille manquait d'expérience : elle serait devenue rapidement, pensions-nous, la victime de son ingénuité. Or, nous connaissions une demoiselle d'âge très canonique qui professe pour toutes les bêtes une affection où se dépense sa tendresse de maternité inemployée. Et cette personne qui élève, pour son plaisir, des chats, des colombes, des cobayes, possède un petit parc dans lequel se trouve un joli étang. Nous lui proposâmes

de prendre Babolin : elle accepta avec enthousiasme. Il était entendu que notre grenouille retrouverait, dans l'étang, sa complète liberté et pourrait désormais se nourrir à son gré. Et nous voici transportant Babolin à son nouveau domicile. Par sympathie pour lui, un peu aussi pour amuser sa nouvelle propriétaire, nous lui adressâmes des adieux touchants, en nous excusant de l'avoir soumis, neuf mois durant, à ce pénible jeûne. Et puis, du geste auguste du semeur, nous le lançâmes le plus loin possible dans l'étang.

Or, savez-vous ce qui arriva ?... Il arriva ceci : Babolin, à peine dans l'eau, se mit à nager dans notre direction, sortit de l'humide élément, et vint s'arrêter à nos pieds, avec l'air de nous dire : « Alors quoi !.., C'est ainsi que tu te débarrasses de moi !.. » Nous reprîmes la grenouille et, pour la seconde fois, l'expédiâmes en vol plané dans l'étang. Pour la seconde fois, Babolin nagea, sortit de l'eau et revint vers nous. « Mais elle est apprivoisée, votre grenouille ! » s'écria la demoiselle. Aucun doute n'était possible. « Oui, reconnûmes-nous, oui, Mademoiselle, c'est une grenouille de salon. » — « Alors, déclara notre interlocutrice, je vais la mettre dans le mien. »

De retour de vacances, nous allâmes prendre des nouvelles de Babolin. Nous apprîmes que sa propriétaire avait tenté de le conserver dans son appartement ; mais son chat lui portait un si visible intérêt (nous voulons dire : à Babolin) que par crainte du pire, elle se résigna à lui trouver un autre domicile. Elle le déposa dans une volière où roucoulaient mélancoliquement de blanches tourterelles. Malheureusement, les blanches tourterelles sont dotées d'un intestin à digestions rapides, d'où il résultait qu'étant habituellement perchées et Babolin, au rez-de-chaussée, elles accablaient celui-ci... disons de guano. Babolin se hâta de déguerpir : on ne l'a plus revu.

Quelles conclusions tirer de nos relations avec cette grenouille ? D'abord, nous l'avons noté, les grenouilles, à température variable, paraissent apprécier la chaleur. On ne s'explique pas nettement pourquoi.

Ensuite, les grenouilles supportent, sans dommages graves, un jeûne total, même très prolongé. A noter pourtant que Babolin, s'il ne fut pas nourri pendant neuf mois consécutifs, put s'abreuver autant qu'il le voulut. Privé d'eau, tout être vivant ne tarde pas à mourir, puisque l'eau constitue le fond de sa substance (elle représente environ les  $\frac{3}{4}$  de son poids).

Enfin, le degré d'affectivité que peut présenter un animal en apparence aussi rudimentaire qu'un batracien est assez étonnant. En général, les bêtes s'attachent à l'homme qui assure leur bien-être alimentaire. Leur affection pour le maître est une affaire d'estomac et non de cœur. Babolin, par son attitude, s'est classé dans une élite, à laquelle pas mal d'humains n'appartiennent pas, qui apprécie les amis comme tels, indépendamment des services qu'ils peuvent rendre... et malgré les ennuis qu'ils causent.

Maurice MANQUAT